

4638



5/6 Gairant

Les aquarelles d'Alexis MOSSA

Pour comprendre et pour apprécier l'œuvre d'Alexis Mossa (1844-1926) il est évidemment nécessaire de connaître sa vie, mais celle-ci a été résumée, ici même, par Jean-Paul Potron, avec la compétence et la précision qui lui sont naturelles. Je n'aurai donc que rarement à revenir sur ce sujet, sauf peut-être, au moment où, décidé à faire une carrière de peintre, Mossa voulut, dès qu'il le put, c'est-à-dire dès que Nice fut réunie à la France, partir pour Paris.

Il y demeura de 1861 à 1869 et on peut supposer que c'est à ce moment que se sont formés les idées, les sentiments et les habitudes techniques du peintre. Inscrit à l'atelier de François Picot (1786-1869), ancien élève de David, puis à celui d'Alexandre Cabanel, élève de Picot et prix de Rome en 1845, Mossa paraît avoir eu les meilleurs professeurs. Cabanel venait d'ailleurs de remporter un grand succès, en 1863, avec la *Naissance de Vénus*, un tableau que l'Empereur lui-même avait commandé.

Il faut rappeler que depuis Léonard de Vinci et jusqu'à la fin du 19^e siècle la peinture par excellence, la plus noble et considérée comme la plus difficile, était celle qu'on appelait la «peinture d'histoire». Le sujet pouvait en être religieux ou proprement historique, mais on estimait qu'un peintre d'histoire devait être capable de représenter avec vérité non seulement la figure et les attitudes des personnages mais aussi leurs expressions et même leurs sentiments. Les paysagistes étaient moins appréciés et même un bon portraitiste n'était vraiment considéré que s'il était en même temps peintre d'histoire. Les candidats au prix de Rome devaient, nécessairement, peindre une composition historique.

Parmi les camarades d'atelier de Mossa plusieurs firent de belles carrières : Benjamin Constant (1845-1902), par exemple, entré dans l'atelier en 1867 ou Albert Besnard (1849-1934), entré en 1866, Prix de Rome à 25 ans, en 1874. Tous deux devinrent membres de l'Institut et accumulèrent récompenses et commandes officielles.

Mossa lui n'eut guère de succès. Il est vrai que, rappelé à Nice par ses parents, il quitta trop tôt Paris, or c'est à Paris que ce font les réputations. On doit reconnaître cependant que les quelques tableaux que nous possédons de lui n'ont ni le brillant ni l'adresse des peintres mondains de son siècle, qu'on voit au Musée Chéret.

Alexis Mossa a toujours suivi docilement les enseignements de l'École des Beaux-Arts et, rentré à Nice, il continua, pendant plusieurs années à préparer des tableaux pour le Salon de Paris. Mais ses penchants et ses goûts le portaient vers une autre sorte de peinture.

Grâce au fils d'Alexis, Gustave-Adolphe Mossa, la bibliothèque du chevalier Victor de Cessole à Nice possède un document précieux et significatif : une sorte de livre de raison dans lequel Alexis Mossa notait, presque jour par jour, la liste des aquarelles qu'il avait exécutées au cours de l'année.

En voici le début :

Paris 1863

- n°1, *Sous bois à Boulogne*
- n°2, *Bord de rivière, la Marne, le calme*
- n°3, *Bord de rivière, la crue*
- n°4, *Bord de rivière, inondation*
- n°5, *Lisière, bois de Clamart*
- n°6, *Lisière, bois de Clamart*
- n°7, *Lisière, bois de Clamart*
- n°8, *Allée, bois de Clamart*
- n°9, *La famille du pêcheur. La Marne*
- n°10, *Peupliers au bord de la Seine*
- n°11, *La plaine inondée ; la Marne*

Il est frappant de constater que les sujets qui intéressaient alors Mossa étaient ceux-même que choisissaient les futurs impressionnistes. Ils étaient aussi les contemporains d'Alexis Mossa : Bazille, Cézanne, Sisley étaient nés en 1839, Monet en 1840, Renoir en 1841.

Tous ces jeunes peintres que l'on qualifiait alors de réalistes avaient une même doctrine que résume très bien Cézanne dans une lettre à Zola (octobre 1866) : « Tous les tableaux faits à l'intérieur, dans l'atelier, ne vaudront jamais les choses faites en plein air ».

Ils s'inspiraient tous des paysagistes du 19^e siècle : Corot, Daubigny, Théodore Rousseau, Millet, Diaz et, comme ceux-ci avaient beaucoup travaillé dans la forêt de Fontainebleau il ne faut pas s'étonner de voir que, de 1861 à 1866, Sisley, Renoir, Bazille aient fréquenté les mêmes endroits et que Mossa soit venu lui aussi en 1866 à Fontainebleau et à Barbizon, où il avait rencontré Millet. Il retournera encore à Fontainebleau en 1880.

Ci-contre
369 Alexis MOSSA

Gairaut, le gros pin de la carrière, 5 juin 1913
Aquarelle

Mossa partageait donc, dès cette époque, les idées et les sentiments des jeunes peintres qui travaillaient aux environs de Paris. Mais ceux-ci avaient l'habitude de peindre à l'huile tandis que Mossa paraît avoir très rapidement préféré l'aquarelle.

Connue et pratiquée depuis longtemps cette technique a trouvé de nouvelles applications dans la peinture de paysage sous l'influence du romantisme et la découverte par Bonington et, à son exemple, Delacroix, des aquarellistes anglais comme Cozens et Turner. Voici ce qu'écrivait Delacroix dans son *Journal*, le 6 octobre 1847 : « Le charme particulier de l'aquarelle, auprès de laquelle toute peinture à l'huile paraît toujours rousse et pisseuse, tient à cette transparence continuelle du papier ; la preuve c'est qu'elle perd de cette qualité quand on gouache quelque peu ; elle la perd entièrement dans une gouache.»

Je ne pense pas qu'Alexis Mossa ait pu voir quelques-unes des belles aquarelles de Delacroix car celui-ci est mort dès 1863. Mais c'est certainement à Paris, au moment où il était à l'École des Beaux-Arts, que Mossa a pris goût à l'aquarelle.

Tandis que la vie des Impressionnistes, comme Renoir, Sisley et Monet, est restée longtemps difficile, Alexis Mossa, rentré à Nice, réussit à s'y

faire rapidement une situation. Tour à tour portraitiste, décorateur, professeur de dessin, conseiller municipal, conservateur de musée, il sut se ménager assez de temps libre pour peindre ce qu'il aimait, la nature et les paysages. Très tôt, à partir de 1864, et donc avant même de s'installer définitivement à Nice, il avait pris l'habitude de partir chaque année, pour plusieurs jours, en excursion dans les montagnes ou dans le haut pays de Nice. Il en rapportait naturellement des aquarelles mais il allait peindre aussi à Nice même ou dans les environs immédiats, dès qu'il en avait le loisir et le temps.

Les premières aquarelles d'Alexis Mossa sont très précises, très solides et très appuyées. Les couleurs sont fortes et, comme l'aquarelliste ne laisse presque pas apparaître le blanc du papier l'aquarelle paraît, à première vue, très proche d'une peinture.

Pour éclaircir malgré tout certaines parties (montagnes neigeuses, arbres au soleil), Mossa se sert de la gouache et celle-ci alourdit les lointains qui manquent de légèreté (n°94, 1869, *l'Abbaye de Saint-Pons vue de la Corniche* ; n°200, 1874, *Pessicart. Dans les oliviers. Echappée sur les Alpes. Soir*). Ces maladresses, toutes relatives, seront vite oubliées. Elles prouvent surtout que Mossa ne doit son talent d'aquarelliste qu'à lui-même car il a su ensuite le développer rapidement.

370 Alexis MOSSA

Grande corniche, Saint-Pons et le pic St-Jeannet, vus de Saint-Charles, janvier 1869
Aquarelle et encre



371 Alexis MOSSA
Pessicart, dans les oliviers,
échappée sur les Alpes,
janvier 1873
Aquarelle



Une petite aquarelle de 1880 (n°483, 8 octobre, *Le Paillon vu de la Grande Corniche. Temps sombre*) fait déjà partie des plus jolis Mossa qu'on puisse voir. La mise en page, toute spontanée certainement - car les nuages n'ont pas attendu le peintre - est cependant parfaite et il est rare qu'on puisse si heureusement faire sentir la distance qui sépare les Alpes des buissons du premier plan.

372 Alexis MOSSA
Le Paillon vu de la grande corniche, 8 octobre 1881
Aquarelle





373 Alexis MOSSA
Le bassin de la Gordolasque,
13 septembre 1895
Aquarelle

Mossa a beaucoup aimé les montagnes et surtout les sommets où l'on voit passer les nuages et les ombres qu'ils font en passant (n°1332, 1895, *Vésubie. Le bassin de la Gordolasque* ; n°1119, 1893. *À la cime du mont Fourche*). Cette dernière aquarelle est du 28 septembre 1893 : elle est donc postérieure de treize ans à celle de 1880 (n°483) mais la manière de peindre reste la même. Mossa a trouvé très vite la technique qui lui convenait et il n'en changera plus.

Une série d'aquarelles, toutes construites sur un même schéma : motif central plus clair et plus lointain, limité, d'un côté comme de l'autre par un avant-plan foncé pourra faciliter les comparaisons. Leur qualité reste partout la même : précision et délicatesse du dessin, légèreté des nuages, vérité dans la gradation des tons. Rien n'est lourd, tout est vrai dans ces aquarelles.

374 Alexis MOSSA
À la cime du mont Fourche
près de Nice, 28 septembre 1893
Aquarelle





375 Alexis MOSSA

Contes, le village vu de la route de Berre, 23 août 1888
Aquarelle

Au temps d'Alexis Mossa, qui est aussi le temps des Impressionnistes, de Degas, de Zola, de Tolstoï, les écrivains comme les artistes cherchent à atteindre l'exactitude et la vérité, mais celle-ci peut être laide ou brutale. Mossa, lui, préfère contempler la beauté du monde plutôt que la petitesse des gens, et, comme il préfère travailler seul et ne pas être dérangé, il regarde plutôt vers les montagnes, les petits villages ou les fermes isolées plutôt que vers la ville.

Il ne tente que très rarement de dresser l'état des lieux ou des monuments. Ce qui l'intéresse c'est d'enregistrer la lumière et l'heure à laquelle il peint. Une aquarelle (n°766, 23 août 1888. *Contes. Le village vu de la route de Berre*) a été faite le matin, par un temps incertain et Mossa note avec adresse le coin de ciel bleu qui vient d'apparaître et que révèle le passage des nuages.

Une autre (n°1363, 25 juin 1896. *Cimiez, Saint-Pons vu de haut*) est sans doute l'une des plus remarquables, parfaitement équilibrée et pourtant si vivante grâce aux nuages et au souffle du vent dans les arbres et les herbes.

376 Alexis MOSSA

Cimiez, Saint-Pons de la hauteur, 25 juin 1896
Aquarelle





377 Alexis MOSSA
Saint-André, le château, 26 juin 1899
Aquarelle

Une troisième révèle un Mossa très pressé (n°2296, 26 juin 1899. *Saint-André*). Il renonce au moindre coup de crayon préparatoire mais réussit à très bien traduire la lumière dorée du soir. Et, c'est encore le soir qu'évoque *Saint-Barthélemy. Un coin de Nice vu du bois* (n°2586, 18 juin 1901). La mer est calme. La lumière qui n'est plus très vive vient de l'ouest et touche les petites maisons de Nice et l'arbre qui se trouve à gauche au premier plan.

378 Alexis MOSSA
Saint-Barthélemy, un coin de Nice
vu du bois, 18 juin 1901
Aquarelle



Mossa, qui séjournait alors chez un ami, venait de signer dix aquarelles en quatorze jours : deux le 7 juin, une le 8, deux le 10, une le 12, deux le 18 et deux le 21. Celle du 18 était certainement la dernière de la journée.

Le nombre des aquarelles que Mossa a pu faire est prodigieux : plus de 7000 au cours de sa carrière, de 1863 à la veille de sa mort en 1926. En 1895, lors d'une excursion dans les hautes vallées de la Tinée et de la Vésubie, il avait pu rapporter 25 aquarelles en six jours entre le 9 et le 14 septembre.

En 1900, le 19 avril, au cours d'une messe en plein air à Laghet, Mossa a peint quatre aquarelles (n° 2463, 2465, 2468, 2469, à 7h., 9h.1/2, 11h. et 11h.1/2). Ces aquarelles sont petites, bien entendu, mais suffisantes pour évoquer le déroulement de la cérémonie.

Un si grand nombre d'aquarelles, si vite et si bien enlevées, suppose de la part de Mossa une longue pratique, un travail régulier, mais aussi un certain nombre d'habitudes et d'automatismes. Chaque peintre a ainsi ses procédés et il ne faut voir là rien de péjoratif.

C'est ainsi que dès 1888, peut-être même plus tôt, Mossa avait imaginé de représenter les feuilles, si menues, des oliviers en posant, à plusieurs reprises, dans la ramure, une brosse presque sèche qui n'humecte qu'une partie des feuilles. Celles qui n'ont pas été touchées paraissent, par contraste, briller au soleil. *La ferme rose de Cap de Croix* (n°1381, 20 juillet 1897) est un bon exemple de cette technique, comme l'est aussi, l'aquarelle n°4638 du 5 juin 1913, *Gairaut, champ de marguerites entouré d'oliviers*.

La ferme de Cap de Croix permet aussi d'admirer la netteté et la précision du dessin de Mossa et, surtout, l'habileté avec laquelle il sait étendre les ombres, qui restent transparentes.

Le motif d'une maison isolée, proche ou plus distante, a souvent été repris par Mossa. Il est accompagné le plus souvent de montagnes ou de collines à l'arrière-plan et, plus près, d'arbres ou de verdure.

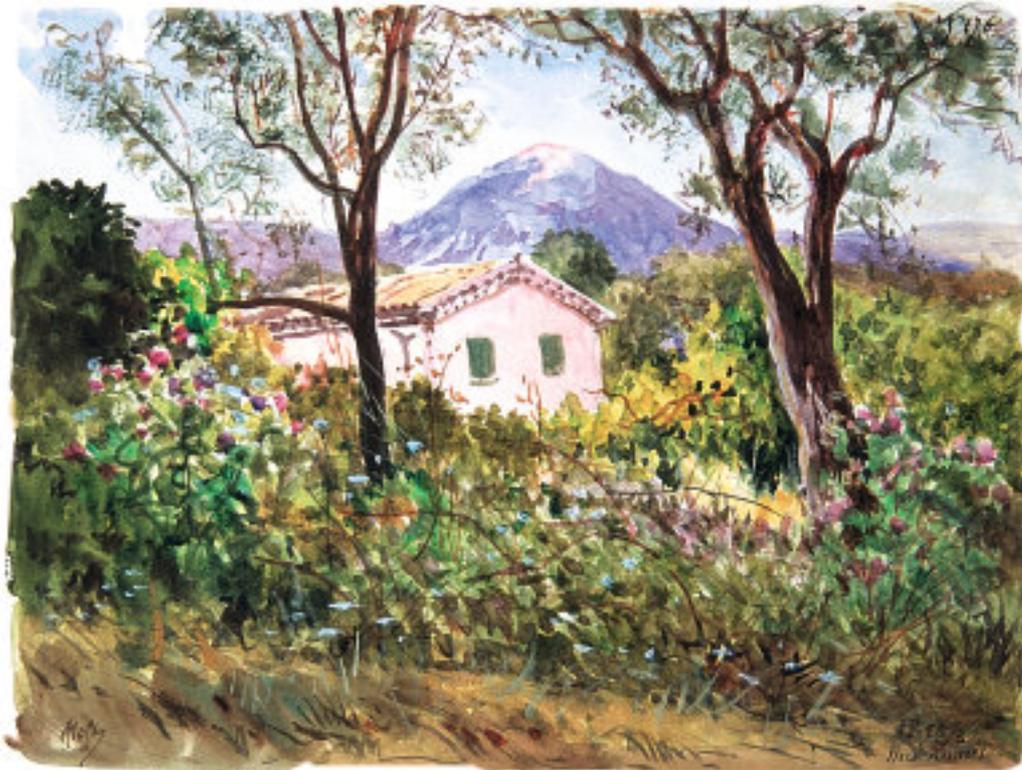
379 Alexis MOSSA
Cap de Croix, la ferme rose,
20 juillet 1897
Aquarelle





380 Alexis MOSSA
Bendejun vu de la route de Sine, 24 août 1906
Aquarelle

381 Alexis MOSSA
Rimiez, route de l'aire, la maison rose, 28 août 1915
Aquarelle



Les montagnes vues de loin agrémentent toujours un paysage, comme cette vue prise de Gairaut (n°4638), dans l'après-midi, par temps clair et lumineux. Il est plus délicat de représenter les montagnes vues de près, avec toutes les inégalités qu'on peut alors discerner. Mossa ne tente pas d'é luder la difficulté et multiplie les petites touches pour séparer les parties boisées des parties rocheuses tout en délimitant nettement ce qui est proche de ce qui est plus éloigné. Dans l'aquarelle *Bendejun vu de la route de Sine* (n°3292, 24 août 1906), il a sauvé ainsi le bel équilibre de la composition qui reste cependant parfaitement lisible en dépit du grand nombre de petits éléments qui la composent.

Une autre *Maison rose* mais, cette fois, à Rimiez, route de l'Aire a été peinte par Mossa le 28 août 1915 (n°5176), dix neuf ans après celle de Cap de Croix (n°1381). Le paysage est différent mais le style du peintre est resté le même et le motif assez semblable : une maison, de grands arbres devant et, au premier plan un fouillis de plantes, de fleurs et de ronces tracées avec une légèreté et une finesse de traits incroyables.

Quelques autres aquarelles de Mossa pourront encore contribuer à mieux faire apprécier son œuvre : *Nice. Le Vallon des Fleurs* (n°1195, avril 1895). Mossa s'est rendu compte assez vite des avantages de l'aquarelle par rapport à la gouache et, par la suite, il n'a plus utilisé celle-ci que pour accentuer de petits détails : des fleurs à la gouache sur un fond de verdure par exemple (n° 3292, 4638, 5176). Cette fois, cependant, il s'est servi uniquement de gouache car il était très difficile de peindre à l'aquarelle des pruniers en fleurs. Ceux-ci ont donc été peints à la gouache sur un fond sombre et Mossa a pu faire ressortir la blancheur des fleurs, ainsi que la délicatesse des branches et des feuilles.



382 Alexis MOSSA
Vallon des fleurs, cerisiers fleuris, avril 1895
Aquarelle



383 Alexis MOSSA

L'orage, Saint-Hospice, 28 septembre 1895
Aquarelle

Vivant à Nice, Mossa aurait pu peindre surtout la mer, ses côtes et les navires mais, si l'on énumère les excursions qu'il a entreprises dès son installation à Nice, on comprend que son goût le portait surtout vers la montagne et les collines de l'arrière-pays niçois. Les vues de mer de Mossa sont donc moins nombreuses qu'on aurait pu le croire, surtout si l'on ne compte pas celles où la mer n'apparaît que de loin, à distance (n°1372, 2586). Tel n'est pas le cas de la belle vue que nous reproduisons (n°1358. *Saint-Jean Cap Ferrat ; Saint-Hospice. L'orage*) et qui précise le moment où elle a été peinte. Par un procédé que Mossa emploie très souvent les petits détails au premier plan ont été ajoutés au bistré sur un fond plus clair.

La dernière aquarelle, *Le fort du Mont-Alban* (n°4650, 19 juin 1913) est une de mes favorites car elle fait bien sentir l'immobilité du vieux fort par rapport à tout ce qui vole et bouge alentour : les nuages, les taches de soleil ou d'ombre qui accompagnent les nuages et le vent qui plie les arbres.

Tous les aquarellistes ne travaillent pas de la même manière. Cézanne posait délicatement chaque touche, dans un ordre qui semblait arbitraire au premier abord mais formait, en fin de compte, un ensemble merveilleux. Dunoyer de Segonzac recherchait le caractère plastique et la densité du ton, qu'il obtenait par superposition. Il travaillait lentement, comme Cézanne, et pouvait donc, comme ce dernier, s'attaquer à de grands formats.

L'aquarelle telle que la concevait Mossa est celle des grands aquarellistes du 19^e siècle : Constable, Delacroix, Boudin, Jongkind. Il s'agit pour eux de retenir le geste ou le moment qui passe et d'en fixer l'essentiel. Ils travaillent donc aussi vite qu'ils le peuvent et se contentent de petits formats tels que 32 x 41, 24 x 33, ou même 24 x 16. Ils ne se proposent pas de décorer une surface, mais de saisir la vérité et la vie.

Les aquarelles d'Alexis Mossa ont été, sans aucun doute, l'œuvre principale de sa vie, mais pour lui-même qui avait beaucoup d'autres occupations, et

aussi d'autres sources de revenus, elles ont été son plaisir et sa distraction. Y voyait-il aussi le trésor qu'il laisserait après lui ?

Je le croirais volontiers car il n'en a pas vendu, se contentant d'en donner quelques-unes, de temps en temps, à des hommes importants ou à des amis. À sa mort elles ont été conservées par son fils qui comptait en faire donation au musée dont son père, puis lui-même, ont été les conservateurs.

Ce n'est qu'après la disparition de Gustave-Adolphe Mossa et le règlement de sa succession qu'un certain nombre d'aquarelles ont été vendues.

Les musées de Nice possèdent donc aujourd'hui un nombre très enviable d'aquarelles d'Alexis Mossa, mais cette collection est encore peu connue. Il risque de se produire à Nice ce qui s'est produit dans d'autres musées de province. Je pense en particulier au musée Granet où l'œuvre très remarquable de Granet se trouve réunie pratiquement dans un seul musée, celui d'Aix-en-Provence, où elle est rarement vue et, en conséquence, insuffisamment mise en valeur par les critiques parisiens.

Puisse ce modeste article convaincre au moins les Niçois qu'ils ont eu chez eux un artiste de grand talent auquel il serait injuste de donner le qualificatif «d'artiste local».

Le fait qu'Alexis Mossa soit essentiellement un aquarelliste ne simplifie pas les problèmes. Au Cabinet des Dessins du Louvre on se garde bien d'exposer les aquarelles. On les tient sous clé et on ne les sort que de temps en temps et pour peu de temps, car l'aquarelle est malheureusement une chose fragile. J'aimerais aussi le rappeler aux heureux possesseurs qui ont chez eux des œuvres d'Alexis Mossa.

Léon de GROËR

384 Alexis MOSSA
Mont-Alban, le fort, 19 juin 1913
Aquarelle

